



Réunion technique
« Résidences royales et recherche »
Centre de recherche du château de Versailles, 20-21 novembre 2014

Participants :

Coudenberg- Ancien Palais de Bruxelles, Belgique

Vincent Heymans, Président du comité scientifique

Musée d'État de Peterhof, Russie

Larissa Nikiforova, Chef du service de la conservation du patrimoine culturel et des études muséales

Historic Royal Palaces, Royaume-Uni

Wendy Hitchmough, Responsable des monuments historiques et de la recherche

Fondation des châteaux et jardins prussiens de Berlin-Brandebourg, Allemagne

Carsten Dilba, Rédacteur scientifique

Château royal de Varsovie, Pologne

Anna Czarniecka, Responsable du service de la recherche historique

Przemysław Deles, Conservateur, service de la recherche historique

Musée du Palais du Roi Jan III à Wilanow, Pologne

Dorota Folga-Januszewska, Conseiller de recherche et présidente d'ICOM Pologne

Konrad Pyzel, Adjoint, Service communication

Centro Studi de la Reggia di Venaria, Italie

Clara Gorla, Historienne d'art, responsable recherche, rédaction, formation et divulgation

Lara Macaluso, Historienne d'art, chargée d'organisation de colloques et aide à la rédaction

Andrea Merlotti, Responsable du Centre d'étude

Centre de recherche du château de Versailles, France

Béatrix Saule, Directrice du Musée et Directrice du Centre de recherche

Raphaël Masson, Conservateur en chef du patrimoine, adjoint au directeur

Mathieu da Vinha, Directeur scientifique du CRCV

Alexandra Pioch, Responsable des éditions scientifiques

Isabelle Pluvieux, Responsable sites Web et bases de données

Benjamin Ringot, Chargé de mission Recherche

Association des résidences royales européennes, France

Céline Delmar, Coordination-Secrétariat

Emeline Pelzer, stagiaire

Accueil et introduction générale

Béatrix Saule

Le Réseau des résidences royales européennes a une origine scientifique. Au milieu des années 90, plusieurs chercheurs qui s'occupaient de l'étude des tables royales, de leurs protocoles et de leurs services se sont regroupés. Et parallèlement, les directeurs de plusieurs sites historiques se réunissaient de façon informelle pour discuter des modes de gestion. Dans les années 2000, Hubert Astier, ancien président du château de Versailles, décida de donner à ce réseau un statut associatif. Le but était d'institutionnaliser ce réseau, de consolider les collaborations et d'obtenir des aides financières européennes. Au fil des années de nombreux thèmes ont été abordés au sein de l'Association mais le scientifique fut peu à peu mis à la marge.

Cette première réunion sur le thème de la « recherche » nous donne l'opportunité de faire un bilan sur les moyens mis en place dans ce domaine par les membres de l'Association des Résidences Royales Européennes.

Deux points sont importants :

- souligner la richesse des ressources que nos résidences offrent à la recherche et
- décrire les formes sous lesquelles la recherche peut s'y développer.

Les ressources que nos résidences offrent à la recherche sont d'une grande diversité :

- les lieux et les collections, objets des études menées soit par nos personnels scientifiques soit par les chercheurs extérieurs qui ont des attentes par rapport à l'accès aux lieux et aux collections.
- les fonds documentaires, matériaux pouvant alimenter de nouvelles recherches.
- un ensemble de savoirs fondés sur l'expérience pratique liée à la préservation et à la gestion du site.

1. Les lieux et les collections. C'est l'existence de bâtiments et de jardins historiques qui constitue la spécificité de nos châteaux par rapport aux musées. Hormis le domaine propre à l'histoire de l'art, longtemps, la recherche historique ne s'est fondée que sur les textes. Mais aujourd'hui on prend en compte de plus en plus l'image, on apprend à la décrypter. La lecture des lieux (distribution, décoration, fonction) est essentielle pour la connaissance historique. En ce qui concerne les collections, il y en a deux ordres :

- celles qui sont attachées à nos résidences par nature, qui font partie du décor, « collection historique » de la résidence.
- celles qui ont été accueillies, collections historiques et iconographiques qui représentent l'histoire de nos résidences.

2. Les ressources documentaires. Il s'agit des archives de nos institutions avec des fonds de différents services qui sont les éléments de la mémoire du château. À Versailles, ce sont les fonds de l'Agence d'Architecture qui sont complets depuis 1805, les plans anciens, les fonds de conservation, les fonds du service des fontaines, les fonds des régies des différents palais, etc... Nous avons aussi les fonds documentaires qui ont été rassemblés par des générations de documentalistes, de conservateurs. Ce sont des dossiers d'œuvres, des corpus de dépouillement relatifs aux lieux, des dossiers iconographiques qui touchent aux personnages, aux événements, aux artistes, des fonds photographiques, etc... Et nous avons également nos bibliothèques spécialisées.

La grande question de ces ressources est de savoir comment les rendre accessibles. Il faut pouvoir procurer des accès privilégiés aux lieux et aux collections mais aussi aux fonds documentaires. Pendant longtemps, l'accès aux fonds documentaires s'est opéré par la consultation sur place. Aujourd'hui même si on consulte de plus en plus à distance, nous souhaitons que la consultation sur place soit conservée.

3. Si Versailles est l'objet d'investigation historique ou esthétique c'est aussi en tant que conservatoire d'un patrimoine d'une exceptionnelle diversité, un des lieux où un nombre considérable de métiers et de savoir-faire participent à l'entretien, à la conservation préventive et à la restauration courante, toutes ces tâches qui alimentent elles-mêmes des travaux spécifiques de recherche physiques,

chimiques... À Versailles, nous disposons d'une expertise unique dans le domaine des fontaines et des réseaux hydrauliques.

Parallèlement aux métiers liés à la préservation des lieux et des collections, s'y exercent aussi des métiers liés à l'exploitation du site : son fonctionnement, ses activités, sa fréquentation...pouvant être sources de recherches appliquées.

La recherche est très présente dans nos institutions, leurs activités naturelles de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine supposent des études et des recherches.

La recherche au sein du château de Versailles est de deux ordres :

- la recherche systématique portant sur les objets, les collections, les lieux. Elle est valorisée par la publication de catalogues raisonnés.
- la recherche sur opération menée par des conservateurs, architectes, archivistes, documentalistes et restaurateurs pendant des années pour toutes les grandes opérations comme la restauration des décors, les opérations de remeublement, l'ouverture de nouvelles salles... Celle-ci doit être accompagnée de publications sinon l'aspect recherche paraît inaperçu.

La création du Centre de recherche du château de Versailles

Pourquoi créer un Centre de recherche alors qu'il y avait déjà de la recherche au château de Versailles ? Nous avons pris conscience de l'existence de travaux universitaires qui portaient sur des champs de connaissance essentiels pour compléter la connaissance de l'histoire du château. Mais nous n'y étions pas impliqués ou nous les ignorerions complètement ; il fallait donc qu'il y ait une veille sur ces travaux. Ainsi le Centre de recherche doit permettre la rencontre entre le monde des musées et celui de l'université et favoriser les études comparatistes au niveau européen.

Enfin nous avons voulu un centre externalisé plutôt qu'une direction au sein du château de Versailles pour que le Centre possède sa propre identité, sa propre existence.

Les recherches au sein du château sont concentrées sur les objets matériels tandis que le Centre de recherche travaille sur l'immatériel. Cette distinction est importante pour qu'il y ait complémentarité entre les recherches menées au Château et celles menées au Centre.

Présentation du Centre de recherche du château de Versailles

Mathieu Da Vinha

En 2004, le Centre de recherche du château de Versailles (CRCV) a été créé pour favoriser le dialogue entre le monde de l'université et celui des musées. Le but était de faire se rencontrer deux mondes dans lesquels étaient menées des recherches parallèles et sur des sujets proches.

Notre statut juridique de Groupement d'Intérêt Public nous permet d'être soutenu financièrement à la fois du public et du privé, majoritairement par l'Établissement public du château de Versailles et le Ministère de la Culture mais nous bénéficions également d'apports extérieurs qui permettent des collaborations avec des membres fondateurs et associés (institutions d'enseignement supérieur et de la recherche ou collectivités locales et territoriales).

Le Centre de recherche comprend plusieurs instances de gouvernance :

- Un conseil d'administration qui valide le programme d'activités.
- Le comité scientifique composé d'une vingtaine de personnes comprenant des professeurs, des conservateurs français et 1/3 de personnalités étrangères.
- Un comité éditorial qui valide les publications.
- L'équipe permanente d'environ 15 personnes de formations et de statuts différents; certains sont spécialisés dans les ressources documentaires, d'autres dans les bases de données et il y a aussi des chercheurs.

L'objet du CRCV est l'étude de la vie à la Cour en Europe XVIIème – XVIIIème siècles, Europe de l'Etat moderne principalement, bien que cela ne nous empêche pas d'étudier les XVIème, XIXème et XXème siècles. Notre approche est pluridisciplinaire, nous travaillons avec des historiens, des historiens d'art, des musicologues, des littéraires.

Le CRCV s'organise autour de cinq pôles d'activités :

- Pôle « programmes de recherche »
- Pôle « colloques », en charge de la diffusion de la recherche. Cette activité prend plusieurs formes :
 - o colloques d'étape ou de clôture de programmes de recherche.
 - o journées d'étude ouvertes ou fermées avec des partenaires historiques (comme la Société Saint Simon).
 - o Implication scientifique dans des colloques hors les murs (en France ou à l'étranger).
 - o apport d'une aide logistique pour certains colloques liés aux thématiques du CRCV.
- Pôle « éditions » : papier et électroniques
- Pôle « formation »
- Pôle « outils de recherche » qui a développé par exemple une base de données bibliographique comptant plus de 3000 articles sur les résidences de cours, une base biographique sur les personnages de cour ; le but étant de mettre en lumière les réseaux sociaux qui se tenaient à la cour.

Ces cinq pôles sont appuyés par un service administratif et financier.

L'activité du Centro Studi de la Reggia di Venaria

Andrea Merlotti

Plusieurs raisons expliquent l'ouverture du *Centro studi* : nous sommes le seul palais italien à avoir intégré un centre de recherche comme une direction à part entière et dans une résidence royale. Celui-ci fait partie des 3 directions de la résidence. Au moment de l'ouverture de la Reggia, Alberto Vanelli le directeur de l'époque décida de créer le *Centro studi* et j'ai travaillé avec lui à ce projet.

Ce palais a connu une importante restauration de 200 millions d'euros entre 1997 et 2001 et quand nous avons commencé à réfléchir à la création d'un centre de recherche la restauration du palais était loin d'être terminée. Le palais est situé sur un territoire où l'industrie automobile a dominé jusqu'au milieu des années 90, période durant laquelle l'Italie a connu une importante crise économique et les usines de la ville fermèrent les unes après les autres. Par conséquent, les politiques réfléchirent à un moyen de dynamiser à nouveau l'économie et le tourisme traditionnel de la région Piémont. Une des réponses fut de promouvoir le tourisme naturel (avec les montagnes), la gastronomie locale, mais aussi l'histoire et le patrimoine artistique du Piémont et de la Maison Savoie. C'est ce dernier axe qu'il fallait penser et inventer. Car cet héritage fut oublié, négligé et abandonné jusqu'au milieu des années 90.

Ce patrimoine pourrait être divisé en trois groupes :

- les résidences de la Maison de Savoie qui ont été construites autour de Turin et dans les provinces du Piémont et du Val d'Aoste.
- les forts et les fortifications construites le long des Alpes, à la frontière de la France mais aussi dans certaines villes du Piémont occidental (Alexandria, Tortona et Casale).
- les sanctuaires construits et protégés par la Maison de Savoie dans les provinces comme Oropa et Vicoforte.

Mais l'histoire du Piémont et de la Maison de Savoie a été oubliée dès la fin de la Seconde Guerre Mondiale. La chute de la monarchie en 1946 a eu un fort impact dans la relation entre le Piémont et l'Italie. Car suite à la dictature fasciste et à la guerre, l'Italie a pris ses distances avec la dynastie des Savoie et également avec le territoire piémontais. Toutes les recherches historiques, les écrits sur le Piémont furent abandonnés et négligés aussi bien par les historiens que par les politiques. Il fallut attendre les années 80 pour que la situation s'améliore : les universités commencèrent à étudier à nouveau l'histoire du Piémont et de la Maison de Savoie, et les politiciens virent cette dimension touristique comme une opportunité pour développer l'économie. L'ouverture au public du château de Racconigi en 1992, celle de la Villa della Regina en 2006 et celle de la Venaria en 2007 est la preuve d'un changement. L'idée était aussi que Venaria devienne une sorte de porte d'entrée idéale dans le système des résidences ainsi que du Piémont. Étant donné que le palais était entièrement vide, nous avons décidé de dédier le *Centro studi* à l'étude de l'histoire du Piémont et de la Maison de Savoie en insistant sur leurs liens européens. Nous souhaitons que le public prenne conscience de l'existence d'un État et de l'importance historique de la Maison de Savoie dans ce système de résidences. Nous avons choisi de ne pas nous focaliser sur l'histoire de certains personnages, pour

justement conter toute l'histoire de la dynastie piémontaise. Le principal domaine de recherche du *Centro studi* de Venaria est la civilisation des cours italiennes, en particulier celle de Savoie. Nous avons pour but que nos recherches soient menées selon une approche comparative dans un dialogue constant avec les autres cours européennes, afin d'appréhender les relations qui lient la cour de Savoie avec la société des princes par exemple. Le *Centro studi*, institué en 2007, s'est caractérisé immédiatement pour sa recherche pluridisciplinaire. Car l'histoire du Centre mélange aussi bien l'histoire politique que celle de l'art, de l'architecture ou bien celle de la musique. Nous avons récemment publié un livre qui traite de la relation entre l'Empire Germanique et la Maison de Savoie. De plus, le Centre participe à l'organisation d'expositions dans le palais.

La recherche scientifique au château royal de Varsovie : état des lieux

Anna Czarniecka

La recherche scientifique était menée au château bien avant sa reconstruction. Suite à sa complète destruction durant la Seconde Guerre Mondiale, sa reconstruction fut décidée dans les années 70. En 1984, le château royal a rouvert ses portes au public. Cette année, nous avons célébré le jubilé de cet événement. En 1980, le château royal de Varsovie comprenait le service des études historiques et le service des arts et de l'archéologie. En 2011, nous avons défini une nouvelle stratégie pour une période de 4 ans. En accord avec cette stratégie, la recherche scientifique du château s'est concentrée sur les résidences royales modernes, la cour, le pouvoir royal et la vie d'artiste dans le château ainsi que dans la politique. Notre recherche aborde plus particulièrement :

- l'histoire du château royal (XIV^{ème}-XX^{ème} siècles)
- le rôle du château royal dans l'histoire de la Pologne, en lien avec d'autres institutions comme la Diète et le Sénat ainsi que la cour royale.
- l'histoire du château royal en tant qu'édifice (construction, reconstruction et remeublement).

La recherche appliquée concerne les objets issus des collections du château tel que les peintures, dessins, sculptures, verres, céramiques, métaux, meubles et en particulier ceux de la période du règne du Roi Stanislas Auguste Poniatowski (XVIII^{ème} siècle). Cette recherche est nécessaire pour certains projets d'investissement tels que la revalorisation des jardins du château ou la rénovation de la façade est... Il y a des commissions pour les intérieurs, les collections et la conservation. De plus, nous coopérons avec des établissements d'enseignements supérieurs comme l'Université de Varsovie, l'Université de Technologie mais aussi des musées et bibliothèques.

Notre service de recherche n'est pas une unité indépendante. L'organigramme du château royal compte cinq directions :

- La Direction scientifique composée du service de l'Art, du service de la recherche historique, de la bibliothèque, des archives et du service de la Conservation
- La Direction technique
- La Direction administrative
- La Direction financière
- La Direction marketing

Il y a 323 employés dont 89 sont des scientifiques. Notre équipe regroupe des historiens, des historiens de l'art, des archéologues, des archivistes et des restaurateurs.

Notre service de recherche historique qui comprend 9 personnes, est composé de deux sous-divisions :

- La division de recherche historique qui étudie la période moderne et le XIX^{ème} siècle et
- La division de recherche archéologique qui s'occupe de la période médiévale et des débuts du château.

Ensuite, le service de conservation est composé de 16 personnes qui travaillent principalement pour les ateliers de restauration (meuble, peintures, dorure, papier, métal).

Nous avons un cabinet numismatique, travaillant sur les catalogues des médaillons. Il y a des projets communs avec le Centre de recherche numismatique le plus important de Pologne qui consiste à vérifier les pièces trouvées sur le territoire de la Pologne en lien avec des cabinets et le Musée National ainsi le Musée Archéologique.

Le service des Archives conserve des documents concernant les rois polonais provenant des collections d'archives, il coopère avec l'Institut de la Recherche Littéraire de l'Académie Polonaise des Sciences, les musées polonais et les archives.

La Bibliothèque de recherche comprend deux principales divisions :

- la généalogie
- le cabinet d'héraldique

Tandis que la Bibliothèque royale, seule partie datant du XVIII^{ème} siècle du château ayant survécu à la Seconde Guerre Mondiale, comprend des collections de cartes, des documents et des objets d'archives mis en place par le Docteur Tomasz Niewodniczański (1933-2010).

Przemyslaw Deles

L'activité du Service de l'Art :

- Consultations avec les services de la Recherche Historique et de la Conservation
- Soutien autour des expositions permanentes
- Expositions temporaires (scénarios, requêtes, notes explicatives, catalogues d'exposition)
- Nouvelles expositions permanentes : les appartements du Prince Joseph Poniatowski, le Château Royal, de sa destruction à sa reconstruction, la galerie de peinture de la famille Lanckoroński, les sculptures et les arts décoratifs.

Les expositions temporaires telles que *L'Aigle Blanc* (2011) ; *Stanislas Auguste, le dernier roi de Pologne : politicien, mécène, réformateur 1764-1795* (2012) ; *Europa Jagellonica* (2012-2013) ; *Le Versailles de Maria Leszczyńska. L'Art de la Cour au XVIIIème siècle en France* (2013-2014) ; *Autour de la Croix de Malte* (2012-2013)...

Depuis juin 2013, des séminaires scientifiques mensuels sont organisés avec la participation de chercheurs du Château royal ainsi que d'autres invités, historiens, historiens de l'art, archéologues, architectes venant d'institutions diverses (Université de Varsovie, Académie polonaise des Sciences, ainsi que d'autres musées). Les étudiants sont aussi invités. La présentation scientifique est suivie de discussions.

De nombreuses publications sont éditées par la maison d'édition du château royal, *Arx Regia* :

- Les catalogues de collections : peintures, sculptures, verre.
- Les catalogues d'expositions comme *Stanislas August Poniatowski, Le Versailles de Maria Leszczyńska*.
- Monographies : *Voyages du roi Stephen Batory, L'Homme dans les jardins de la Renaissance*.
- Les séries scientifiques : *Le Château Royal de Varsovie. Études et matériaux* (deux premiers tomes).
- *Les chroniques du château* : deux fois par an.
- Blog *Poniatoviana* –des sources concernant le règne de Stanislas Auguste.

Des activités éducatives sont aussi proposées :

- Des classes avec des étudiants d'histoire, d'histoire de l'art, d'études culturelles, archéologie, des langues et de la littérature etc. venant des Universités de Varsovie et de l'Université du Cardinal Stefan Wyszyński à Varsovie.
- Ateliers sur les techniques de conservation pour les étudiants de l'Université Technologique, de l'Académie des Beaux-Arts, de l'Académie des Arts Européens de Varsovie.
- Il y a aussi des stages pour des étudiants en histoire, histoire de l'art et en archivistique proposés au château et dans ses ateliers de restauration. Des étudiants venant d'Ukraine participent aussi à ces formations.

Nous avons aussi un projet de numérisation –depuis août 2012, il concerne tous les objets exposés, les œuvres d'art et les objets archivés placés dans les réserves. Le château royal possède plus de 51 000 œuvres et approximativement 97 000 objets d'archives.

En ce qui concerne la bibliothèque de recherche, celle-ci détient environ 40 000 livres et magazines, 3 000 catalogues de ventes concernant des objets d'arts et 2 500 estampes anciennes. Elle est accessible aussi aux chercheurs extérieurs.

Les archives conservent des documents, des actes, de la documentation technique, archéologique, ou relative à la conservation ainsi que des photographes, des films, des enregistrements pouvant être utilisés pour la recherche sur l'histoire du château.

Nos financements proviennent de différentes structures:

- Ministère Polonais de la Culture et du Patrimoine National.
- Fondation Teresa Sahakian.
- Fondation Ciechanowiecki.
- Mécènes. Cependant nous rencontrons un problème, il est impossible d'obtenir des subventions pour la recherche scientifique en raison de manque d'un réel statut d'institution scientifique.

Nos projets pour le futur consistent en une nouvelle stratégie 2016-2020 :

- La fin de certains investissements (Le toit de tôle du Palais, la Bibliothèque royale, les Arcades Kubicki, la revalorisation des jardins), ces restaurations sont presque terminées.
- Le programme des activités éducatives clairement déterminé.
- Maintenant l'accent est mis sur les activités scientifiques et de recherche, c'est-à-dire l'intensification des recherches sur les collections, l'organisation de conférences, la parution de publications et le changement de statut légal du Château Royal pour que celui-ci devienne une institution de recherche.

Projet des Résidences Européennes et d'autres conférences :

En 2016, la 2^{ème} Conférence Internationale Académique aura lieu dans le cadre du projet PRE et sera intitulée 'Pouvoir et Cérémonial'.

Nous aimerions nous concentrer sur :

- La théorie –aspect légal, la vie de cour sujet du cérémonial
- Les pratiques –vue d'ensemble du cérémonial dans les Cours Européennes, différences et similitudes. Les facteurs affectant le cérémonial.
- L'effet du cérémonial sur l'architecture des résidences et leurs intérieurs ou les espaces et sur les gens.
- Le cérémonial comme outil politique.

En octobre 2015, une autre conférence scientifique est prévue '*le début des châteaux en pierre et en brique en Pologne - jusqu'en 1350*'. Celle-ci est organisée par le Château avec la coopération de la Faculté d'Architecture de l'Université Technologique de Varsovie.

La conférence abordera les sujets liés aux problèmes du développement des édifices en pierre et brique.

La recherche en cours : améliorer la recherche scientifique au sein des *Historic Royal Palaces*

Wendy Hitchmough

Il y a quelques années, Historic Royal Palaces (HRP) a pris la décision de donner la priorité à sa recherche académique. HRP est une association indépendante (independent charity) qui gère la Tour de Londres, le palais de Hampton Court, le palais de Kensington, le palais de Kew, la Maison des Banquets à Whitehall et le château d'Hillsborough en Irlande. Incontestablement la question sous-jacente est « pourquoi ? »

Pourquoi voulons-nous mettre plus de ressources dans la recherche ? Quelles retombées pourrions-nous obtenir en faisant cet investissement ? Quels en seraient les bénéfices ?

Si premièrement nous considérons nos motivations de base ; avoir une solide réputation dans le domaine de la recherche confère un certain statut vis-à-vis du public et c'est aussi un signe de maturité.

Deuxièmement il y a un impératif financier, si nous apparaissions comme légitimes dans nos domaines de recherche spécifiques, nous serons alors capables d'attirer des financements pour notre recherche de la part de trusts et de fondations telles que Paul Mellon, Leverhulme, la Fondation Getty, le *Arts and Humanities Research Council* (AHCR).

La troisième raison pour laquelle nous développons notre recherche académique est stratégique. Au sein de nos services de conservation, de restauration, d'éducation et de médiation, se trouvent des niches d'excellence en matière de recherche. L'un de mes défis, en tant que nouveau membre de

l'équipe a été de cartographier cette recherche, pour nous donner une vision claire d'où se situent nos forces et nos faiblesses.

1) Stratégie de recherche

Les derniers mois, nous avons développé une nouvelle stratégie de recherche pour HRP. Celle-ci fixe à la fois nos objectifs en tant qu'institution de recherche ainsi qu'un nouveau cadre de recherche établissant les processus à travers lesquels la recherche est gérée.

En affinant notre stratégie et en formalisant notre cadre de recherche, nous avons maintenant une vision plus cohérente des objectifs de recherche au sein de l'institution. Et notre plan annuel de recherche nous donne un aperçu des activités dans ce domaine pour nos six palais.

La quatrième raison pour laquelle HRP tirera des avantages en donnant priorité à l'excellence en recherche est que celle-ci apparaîtra alors comme une activité à part entière auprès du public. La plupart des résultats de la recherche – et cela inclut la re-présentation des intérieurs historiques, les expositions, les conférences, les séminaires, tout comme les publications, s'adresse au public. Nous prévoyons la publication de nos recherches comme un faisant partie intégrante de la préparation de nos projets. Toutes ces raisons sont valables pour justifier que HRP s'investisse dans la recherche :

- Statut et maturité.
- Accès à des financements supplémentaires.
- Établissement d'un cadre stratégique pour la recherche à travers l'institution.
- Présenter cette recherche à des publics nouveaux et à un public érudit plus large.

Comment développerons-nous la recherche ? HRP a pris un engagement clair vis-à-vis de son *Board of Trustees*, de son *Executive Board* et des membres de son équipe, pour développer spécifiquement la recherche scientifique en 2014 et les ressources associées. Nous devrions préparer une candidature auprès du AHCR pour obtenir le statut d'organisation de recherche indépendante, et développer les fondements de la recherche au sein de notre institution.

Exemple 1 : les coquelicots

Cette installation a été soutenue par de solides recherches scientifiques. 2 millions de personnes qui souhaitent en savoir plus les coquelicots, ont visité notre site Internet et ont été invités à s'informer davantage, grâce à notre importante recherche sur le Centenaire menée en collaboration avec les universités de Cardiff, Birmingham et Sheffield qui explore les paradoxes des commémorations du Centenaire. Plus de 4 millions de personnes ont visité l'installation des coquelicots entre le 5 août et le 11 novembre 2014. C'est devenu un sujet de débat national.

Ce projet nous a permis de définir nos axes de recherche :

- Les monuments et collections d'Historic Royal Palaces.
- L'étude des cours.
- L'étude du patrimoine.

2) Les résultats de la recherche

Ils comprennent :

- La conservation des monuments, des objets et/ou des éléments du décor.
- Les représentations des intérieurs historiques et des collections.
- Les expositions et présentations des salles.
- Les plans de gestion de la conservation et autre documentation professionnelle.
- Les monographies universitaires et publications incluant les e-publications.
- Les articles dans des revues à caractère scientifique (en version imprimée ou en ligne).
- Les publications de conférences et de cours.
- Les présentations télévisées et numériques.
- Les matériaux et programmes innovants d'interprétation et d'apprentissage.

3) Plan annuel de recherche

Notre plan annuel de recherche compte 31 projets, allant de la conservation à grande échelle à l'accrochage de tissus et aux expositions majeures. Chaque projet est présenté très succinctement dans le plan. Le plan expose nos projets futurs mais inclut également des projets qui sont en cours depuis des années, présentant ainsi tout l'éventail de notre recherche. La démarche est collaborative, tout le

monde peut voir la recherche prévue par les autres équipes.

4) Ressources humaines dédiées à la recherche

Mon poste est l'un des trois nouveaux postes permanents créés cette année au sein de HRP pour développer l'excellence en recherche. Les deux autres postes sont des conservateurs qui changent régulièrement de missions et de palais pour permettre à nos conservateurs de prendre des temps sabbatiques que nous appelons « missions de recherche ».

Trois fois par an, tous nos conservateurs permanents sont invités à candidater pour une mission de recherche. Les objectifs de recherche sont précisés lors de leurs entretiens annuels, et ils sont encouragés par leurs directeurs, à développer leurs profils universitaires. Au retour de ces trois mois passés en dehors de leur bureau, l'un des nouveaux conservateurs ayant pris en charge leurs responsabilités quotidiennes, ils doivent me rendre une publication de recherche. Donc, un conservateur, par exemple, est en ce moment entre train de rédiger sa recherche approfondie sur les peintures murales de la Tour Byward à la Tour de Londres pour un article qui sera publié dans le magazine *Burlington*. Une autre approfondit la recherche qu'elle a menée pour la représentation de la Cuisine de Chocolat au palais d'Hampton Court en début d'année. Cette recherche appliquée fait émerger toute sorte de questions intéressantes et elle présentera ses découvertes lors de la conférence NODEM à Varsovie le mois prochain et espère les publier dans un article qu'elle soumettra à l'*Historical Journal*.

J'avoue avoir persuadé les collègues de consacrer du temps pour développer notre « culture de la recherche » en leur offrant un déjeuner. Ces déjeuners qui précèdent les réunions mensuelles avec l'équipe des conservateurs ont plusieurs objectifs : partager les découvertes de nos recherches, promouvoir l'ouverture et la confiance et créer un forum lors duquel nous partageons nos idées.

Exemple 2 : le château d'Hillsborough

Bien avant que HRP ait signé l'accord pour prendre en charge la gestion d'Hillsborough, ses conservateurs ont été envoyés en Irlande pour mener des recherches documentaires et archéologiques sur le château. Ces recherches ont été rassemblées dans un plan de gestion de conservation, nous amenant, au sein de l'institution, à un stade où nous pouvions réfléchir et discuter en toute confiance de l'importance de ce bâtiment et son potentiel.

Exemple 3 : monographie sur la reine Caroline

Joanna Marschner, notre conservateur en chef, dont la monographie sur la reine Caroline a été publiée par Yale cette année, incarne l'excellence scientifique. Mais cette publication résulte d'un engagement dans la recherche couvrant de nombreux domaines, du projet *Enchanted Palace* à Kensington en 2012 à notre collaboration en cours avec Yale pour concevoir une exposition en 2017. Une bonne recherche est un levier pour multiplier et générer de nouveaux projets, elle ouvre nos horizons.

Exemple 4 : la Cuisine du Chocolat

L'entière restitution de la « Cuisine du Chocolat » au palais d'Hampton Court Palace cette année était un projet de recherche. Nous avons mené des enquêtes archivistiques et archéologiques. Nous avons testé nos résultats de recherche durant le processus de la méticuleuse restitution. Polly Putnam, un des conservateurs responsables du projet est actuellement en train d'analyser et d'évaluer le projet dans un article scientifique pour une revue spécialisée.

5) Diffusion au grand public

Le travail de Lucy Worsley, notre conservateur en chef, et l'histoire publique à travers les documentaires télévisés et le journalisme, jouent un rôle sur l'expérience du visiteur. C'est aussi un domaine de recherche que nous examinons. Nous étudions des voies pour engager davantage notre public envers le patrimoine. Se questionner sur les recherches qui guident notre travail, engager des discussions scientifiques avec nos collègues et nos homologues dans d'autres institutions, et se concentrer sur les résultats de la recherche, nous obligent à prendre le temps de réfléchir et d'analyser. Potentiellement, ce nouvel accent mis sur la recherche peut avoir de véritables effets sur nos pratiques.

Atelier I : les programmes de recherche

1) Les programmes de recherche au CRCV

Mathieu Da Vinha

Lors de la création du CRCV en 2006, la volonté était d'englober de nombreux partenaires, nous avons lancé plusieurs programmes de recherche parmi lesquels :

- Les grandes fêtes à la cour de Versailles,
- La représentation des méridionaux à la cour de Versailles et
- Les grandes galeries des palais d'Europe.

Rapidement, nous nous sommes engagés dans neuf programmes qu'il fut difficile de suivre financièrement et scientifiquement. Nous faisons appel à un conservateur ou à un professeur extérieur. Le CRCV se positionnait comme un catalyseur de la recherche en externalisant nos recherches. Pour chaque programme, nous avons un chef de projet avec une équipe d'une dizaine de personnes qui se réunissait deux fois par an. Mais cette externalisation ne fut pas concluante car les chercheurs n'étaient pas payés directement dans le cadre du programme et les chefs de projet cumulaient trop d'activités pour s'investir efficacement. Les résultats se sont parfois avérés décevants. Nous avons alors pris la décision de ne pas suivre plus de trois programmes simultanément.

Puis depuis l'année dernière, nous sommes rentrés dans une nouvelle phase d'axes de recherche qui comprend des colloques et des manifestations (journées d'études ou publications). Nous sommes dans un plan triennal 2014-2016. Nous avons décidé de faire porter les projets en interne, être nous-mêmes maître d'œuvre et maître d'ouvrage sur les projets, en associant l'équipe sur du travail préparatoire comme le dépouillement des sources.

Nous avons déterminé deux axes principaux pour 2014-2016 :

- un projet sur « L'étiquette de la Cour de France » pour renforcer nos propres connaissances et pouvoir fournir des réponses précises aux chercheurs. Un colloque international sur l'étiquette en Europe viendra clôturer ce projet.
- un projet sur « les réseaux sociaux à la Cour » c'est-à-dire prouver l'endogamie et l'homogamie sociales à la Cour.

Parallèlement, le Centre participe à des projets extérieurs.

- Projet sur « l'itinérance de la cour dans les résidences royales françaises » avec le Centre de Musique Baroque de Versailles,
- Projet « les Garde-meubles en Europe » avec le Mobilier National,
- Projet « Verspera », projet de numérisation de tous les plans de Versailles de l'Ancien Régime dont le but est modéliser à terme certains espaces du château.

2) Les musées en Pologne et en Europe centrale du XVII^e au XIX^e siècle. L'exemple de la conception du musée du roi Jean III à Wilanów par Stanislas Kostka Potocki.

Dorota Folga Januszewska

Le musée du palais du roi Jean III à Wilanów est un lieu spécifique en ce moment en Pologne. C'est un centre de premier plan pour les études muséales et à la recherche, et une institution qui a organisé une formation en gestion muséale. La recherche a une place importante pour l'activité muséale. Le musée de Wilanów coopère avec différentes institutions en Pologne (universités, universités techniques, Académie des Arts et Académie de l'Agriculture). Par conséquent, la structure du musée de Wilanów doit avoir une forme très spécifique et atypique. Tout le monde est impliqué dans les programmes et projets réalisés avec une finalité pluridisciplinaire. Les résultats les plus significatifs de cette coopération sont le site Internet et l'activité de publication. Le site Internet compte 5 300 articles publiés par différents auteurs et experts de différents domaines et 53 films réalisés à but éducatif. Le musée publie 30 à 40 titres de livres par an.

Un des projets internationaux réalisés à Wilanów est dédié à l'un des plus éminents réformateurs de l'histoire polonaise, Stanislas Kostka Potocki, le fondateur du Musée de Wilanów qui fut ouvert en 1805. Stanislas Kostka Potocki fut premier ministre pendant la période Napoléonienne, puis ministre de l'éducation et fondateur de la Société des Sciences de Varsovie. Sa grande tâche fut de réformer le

système éducatif et le musée a joué un rôle important dans le modèle de l'école moderne. Potocki a souligné le rôle décisif de l'éducation culturelle à chaque niveau d'enseignement depuis le début.

Il a beaucoup voyagé et fit plusieurs grands tours en Italie, Autriche, France et Angleterre, il était ouvert et sensible aux évolutions du monde de la fin du XVIII^{ème} siècle. Le moment crucial vint quand en 1799, sa belle-mère, la Duchesse Izabela Lubomirska donna le domaine de Wilanów à sa fille Aleksandra, l'épouse de Stanislas Kostka Potocki. Juste après, Aleksandra and Stanislas Kostka Potocki réorganisèrent leur collection d'art et créèrent le musée qu'ils ouvrirent au public en 1805 dans le pavillon néogothique spécialement construit dans ce but près du palais de Wilanów. C'était le second musée à Varsovie, en 1800, la Société scientifique de Varsovie avait ouvert une institution qui avait les caractéristiques d'un cabinet d'histoire naturelle. Potocki était l'un des membres de la Société associée avec la Franc-Maçonnerie à Varsovie. Après l'analyse de documents tels que la correspondance privée et les publications de Potocki, nous prenons conscience que son idée de créer un musée à Wilanów associe plusieurs éléments importants, donnant une conception intéressante d'une institution éducative. La Villa Wilanów (Villa Nova) appartenait au roi Jean III Sobieski dans la 2^{ème} moitié du XVII^{ème} siècle, Sobieski fut le fameux vainqueur de la bataille de Vienne en 1683. Potocki reconstruit la renommée du roi et collecta toute sorte de documentation associée à la légende de Sobieski.

Dans le projet consacré à l'activité de Potocki, nous allons reconstituer le contexte général en nous appuyant sur 20 000 documents conservés dans différentes archives, musées, bibliothèques et sources privées en Pologne, France, Ukraine, Allemagne, République Tchèque, Angleterre et Autriche (données déjà numérisées).

Nous porterons une attention particulière à 4 tâches :

1. **Recréer l'histoire de la collection de Wilanów** : 17 200 documents écrits par Potocki en français et polonais n'ont jamais été publiés ; certains sont seulement connus par de courtes citations. Grâce à certains de ces documents, nous remarquons le rôle éducatif du musée et la manière dont il était prévu et organisé.

L'état de la recherche actuel nous tend à conclure que la conception des collections du musée par Potocki était basée sur la tradition du XVII^{ème} siècle élargie à d'autres aspects de l'histoire polonaise.

La collection visait à présenter :

- L'Antiquité
 - L'Exotisme (des cultures de l'Extrême-Orient et du Proche-Orient)
 - Les peintures et sculptures Renaissance et Baroque
 - Les grandes réalisations polonaises de Jean III Sobieski à Wilanów
2. **L'histoire d'une éducation continue** :
 - L'atelier de collectionneur ou comment les amateurs se sont transformés en connaisseurs ? Le musée comme un lieu où les personnes apprennent à juger, ressentent des émotions acquièrent des connaissances.
 - Le rôle de la bibliothèque
 3. **Expertise** : les collections d'art, bijoux, médailles, pierres précieuses ne sont pas seulement des « objets ». La collection du musée construit différentes valeurs à la fois tangibles et intangibles.
 4. **« La belle vie »** : Comme les écrits de Winckelmann et l'esthétisme de Baumgarten influencèrent Potocki, le musée devint aussi un lieu « pour vivre dans la beauté ». Le parc fut intégré au musée et à la résidence.

Une question importante du projet est de savoir d'où vient la conception du musée de Potocki ? Quels schémas et modèles a-t-il découverts durant ses *Grands Tours* ? Pourquoi le personnage du roi Jean III Sobieski s'intègre-t-il si bien au nouveau musée ? Quels sont les faits de la vie de Potocki importants à souligner et d'où tira-t-il son inspiration ?

- L'année 1772 avec son premier voyage à Paris (août-octobre) nous apparaît comme la plus décisive : il aurait eu l'opportunité de découvrir le salon annuel au Louvre.
- 1774-1776 : Potocki s'arrêta à Vienne au moment où Marie Thérèse ouvrit la galerie du Belvédère au public (1776). Les grandes collections de la famille des Hasbourg furent divisées

et commandées par Joseph Roos, les travaux et préparations durent lui servir de modèle pour un grand musée éducatif.

Nous espérons trouver des réponses à plusieurs questions en analysant documents, lettres et publications :

1. Quel « modèle » de musée Potocki avait-il l'intention de réaliser à Wilanów ?
2. Quelle était son idée de combiner établissement d'enseignement moderne (lycée) et musée ? Potocki voulait qu'un musée soit associé à chaque école publique ?
3. Quel fut le rôle du patrimoine intangible (légende et récit) dans le musée Sobieski organisé par Potocki ?

Le projet est prévu pour être réalisé jusqu'à 2018 et est combiné avec le projet *Winckelmann / Potocki. Maîtres et élèves*.

3) Discussion générale

Vincent Heymans : Au Coudenberg, la recherche est menée sans budget et sans équipe. Nous jouons les catalyseurs, proposons des rencontres et nous rebondissons sur des propositions qui nous sont faites. Seule la publication sur le Coudenberg a été coordonnée en interne. Étant donné que la dimension financière est inexistante, nous avons le temps pour la recherche, nous n'avons pas de pression financière. Nos motivations sont de mieux connaître le site archéologique du Coudenberg dont nous avons la gestion. Le comité scientifique a été créé dès l'ouverture du site au public pour permettre de prendre des décisions quant à la gestion quotidienne du lieu. Au sein de mon travail pour la ville de Bruxelles dans la gestion des bâtiments, un des moteurs de la recherche dans le domaine de l'architecture se trouve aussi dans le fait que la législation nous interdit de toucher à un bien historique tant que nous n'avons pas prouvé en avoir une bonne connaissance. Les projets de restauration imposent donc une recherche.

Raphaël Masson : Nos axes de recherche durent 2 ou 3 ans et nous prévoyons toujours des actions de valorisation (colloque, base de données, publication, exposition...) qui peuvent être sources de développement à venir.

Andrea Merlotti : Nous n'avons pas d'importantes ressources financières et nous sommes en perpétuelle recherche de partenariats pour développer nos projets. Par contre jusqu'à aujourd'hui, nous avons eu une grande liberté pour réfléchir à la politique du Centre. Nos projets sont toujours en rapport avec l'histoire du palais.

Dorota Folga-Januszewska : A Wilanów, nous recevons des fonds européens et nous rencontrons un problème car les ouvrages publiés dans le cadre de ces programmes européens ne peuvent pas être vendus car les fonds européens sont des fonds publics. Si nous avons la possibilité de vendre ces publications, nous pourrions utiliser ces recettes pour financer d'autres programmes. Vendez-vous les publications du CRCV ? Comment sont-elles diffusées ?

Mathieu Da Vinha : Le CRCV n'a pas encore monté de dossiers européens en tant que chef de file et n'a pas été confronté à cette question. Les éditeurs publics ou privés avec qui nous avons collaboré pour des coéditions, ont pu nous reverser des recettes associées aux ventes mais cela ne représente pas de gros montants.

Atelier II : Les outils de recherche

1) Le projet Sobiescana : à la recherche des traces de Jean III Sobieski, héros de renommée mondiale, Konrad Pyzel

L'origine du projet Sobiescana

Le programme de recherche « Monumentum Sobiescianum » est inscrit dans la mission première et dans les objectifs du Musée Palais de Wilanów. Ce programme se concentre sur la recherche de tout ce qui se rapporte à *Sobiescana* - objets, monuments, faits liés à Jean Sobieski et sa famille. Jean Sobieski est le souverain le plus important pour la résidence de Wilanów, étant à la fois le fondateur et le premier propriétaire de cette demeure. Sa personnalité a eu un impact sur le riche contenu du programme ainsi que sur les idées associées au lieu et à la perception de la résidence par les générations suivantes. Wilanów est devenu et reste à ce jour, un monument dédié à la gloire de ce grand roi et à son incroyable personnalité.

En effet, il est le roi polonais le plus célèbre, dont la renommée a dépassé les frontières du Commonwealth lituano-polonais. Nous nous intéressons à tout ce qui a un lien avec Sobieski, des monuments équestres du héros de la bataille de Vienne aux peintures murales (de différentes qualités...). Nous ne cherchons pas seulement les faits historiques mais aussi les légendes, les commérages.

Qu'est-ce que Sobiescana et comment fonctionne-t-elle ?

Sobiescana est une base de données en ligne sur tous les objets d'art, monuments, souvenirs, faits, événements etc. liés au roi polonais Jean III Sobieski et sa famille.

Sobiescana offre des formes variées de présentation : la liste d'objets par ordre alphabétique, un calendrier et Google Maps connectées à Google Street View. Nous fournissons aux utilisateurs de Sobiescana des informations de base à propos de l'objet (titre, auteur, année, lieu (institution), matériel, technique, numéro d'inventaire), galerie d'images et courte description de l'objet et des ressources recommandées issues du site Internet du Musée Palais de Wilanów (textes, photos, films, multimédia). Il y a plusieurs moyens de trouver l'information à travers le moteur de recherche : soit en écrivant un mot, une phrase ou choisissant un tag venant de la liste. On peut également choisir par catégories : peintures, sculptures, arts décoratifs, monuments, tombes, faits, événements, rues, etc...

Sources d'information et mise en œuvre

La plus importante source d'information est la recherche effectuée dans le cadre du programme 'Monumentum Sobiescanum'. Afin de garder une cohérence de la base de données et un caractère uniforme des métadonnées, l'accès à l'outil de gestion est limité à seulement deux administrateurs pouvant mettre en ligne les informations. Mais pour avoir un développement plus ambitieux, ce projet a besoin d'être renforcé par la coopération avec le musée de davantage de collaborateurs. Grâce à un travail de volontaires et des accords avec d'autres institutions, la base devient un véritable réseau social centré sur l'histoire de Jean Sobieski et de sa famille. Le projet de recherche Sobiescana illustre parfaitement comment, par le passé, les échanges et influences mutuels étaient considérables parmi les pays Européens. L'outil Internet permet de reconstituer des histoires et l'Histoire qui n'a pas de frontières nationales. Jusqu'à présent, près de 500 objets sont réunis dans notre base de données.

Exemples d'objets Sobiescana

- a) Nous connaissons déjà deux portraits du roi Jean III présents dans la collection du château de Versailles. L'un d'eux est une copie assez fidèle du portrait provenant du Musée Palais de Wilanów. Le portrait « français » est un exemple intéressant du parcours de l'œuvre dans son histoire complexe. Sa présence dans notre base de données permet de faire avancer la recherche scientifique.
- b) Le deuxième exemple est un événement intéressant à partir duquel a démarré la légende si spécifique autour du roi. Le 23 août 1683, le roi Jean III, en route pour Vienne, pour une bataille imminente contre l'armée de l'Empire Ottoman, planta deux tilleuls à côté d'un monastère franciscain à Gliwice, une ville dans la région de Silésie au sud de la Pologne. Ces faits sont avérés par des chroniques issues du monastère Franciscain de Gliwice. Bien que les

tilleuls ne soient plus présents de nos jours, débuta une intéressante tradition de nommer les arbres après le roi Jean III. Aujourd'hui en Pologne, il y a plus de 100 arbres nommés par Sobieski. Notre base de données montre ce phénomène, bien que les origines de celui-ci ne soient pas bien connues. Cela ouvre le champ d'un autre type de recherche scientifique.

- c) Le dernier exemple est le *Grand Tour* du jeune Jean Sobieski et de son frère Marek. Pendant deux ans, ils ont visité l'Allemagne, les Pays Bas, la France et l'Angleterre. Il y a un carnet de voyage écrit par le tuteur de Sobieski. Le musée a publié cette source d'archives avec une édition scientifique en 2013. Grâce à cette source, nous sommes capables de suivre le voyage de Jean et de Marek, étape par étape, et d'obtenir des informations de premier ordre sur leurs activités. Chaque archive dans notre base de données se conclut par un lien vers le livre qui peut être acheté sur le site Internet de la boutique de notre Musée. Ceci fait également de Sobiescana un outil de promotion.

2) Les bases de données du Centre de recherche du château de Versailles, Isabelle Pluvieux

Le [portail de ressources du Centre](#) a été mis en ligne en 2010. Il donne accès à l'ensemble des outils et bases de données du Centre qui y sont alimentés régulièrement via des liens. Certains outils sont protégés (comme l'annuaire de nos contacts), d'autres accessibles en partie ou dans leur intégralité à l'aide d'un login et d'un mot de passe. Plus précisément, on peut donc y consulter :

- une base bibliographique avec 3 400 articles sur nos sujets.
- une base dédiée aux personnages étudiés au Centre de recherche.
- une banque images multi-supports (peintures, plans, gravures, manuscrits, photographies) avec 27 000 notices dans laquelle nous allons migrer le projet Verspera avec les plans des archives nationales et de la bnf. Cela augmentera le nombre de notices.
- une base concernant l'histoire de l'art : le catalogue scientifique des *décors sculptés extérieurs du château de Versailles*.
- Enfin, certaines bases sont en cours de développement et seront prochainement accessibles : l'une sur les grandes galeries des Palais d'Europe et l'autre sur les marbres utilisés à Versailles.

Toutes ces bases sont (en dehors de l'annuaire) en accès public. La base bibliographique empêche également le chargement de certains articles. Mais, notre politique est clairement de mettre nos ressources à disposition du plus grand nombre.

Nous avons une base plus scientifique, en français pour l'instant, issue d'un de nos programmes de recherche qui se nomme *Hortus*. Elle rassemble des sources qui traitent du végétal dans les grands jardins européens à l'époque moderne. L'idée est de dépouiller des sources qui ont au moins deux éléments obligatoires, à savoir un nom de jardin et un nom de plante associé à ce jardin. On y trouve majoritairement des documents comptables mais aussi iconographiques. Fin 2014, il y avait 195 notices représentant 54 jardins (217 lieux) et répertoriant 1 072 plantes différentes et 209 personnages. Contexte de création de la base : dans le programme « Le végétal dans les grands jardins européens », une équipe franco-portugaise avait mis au point une base sur Access. Malgré le fait qu'elle soit très intéressante, elle était complexe en termes de réalisation pour une application web grand public et le Centre de recherche n'avait pas le financement nécessaire pour développer ce projet. Par contre, nous venions d'acquérir un outil de gestion documentaire.

Utiliser ce logiciel pour rendre compte de ce 1^{er} travail rendait donc certains traitements impossibles : les sources ne pouvaient pas être exploitées dans leur intégralité ; on ne pouvait pas traiter en même temps le dépouillement d'un côté et les notices de l'autre. Le défi du CRCV a été de trouver un moyen de fusionner les données extraites du dépouillement, celles de la source correspondantes et de donner à voir tout cela en même temps.

Mais il y avait aussi, dès le départ, des points positifs : chef de projet au sein du CRCV pour réunions de travail et aménagements de la base ; développement de la base et mise à disposition de l'outil de production rapides ; travail de manière concomitante depuis n'importe quel poste muni d'un accès Internet (via un identifiant et un mot de passe) ; mise en ligne publique possible sans problème ; budget très raisonnable (développement de la base gratuit puisque le CRCV disposait déjà de l'outil, mise à disposition de l'outil de production sur le Web : moins de 5 000 euros pour 5 accès ; mise en ligne publique : moins de 5 000 euros pour un site brut).

La programmation eut lieu à partir de 2010 et la base a été mise en ligne en mars 2012. Au départ, nous avons eu des problèmes de visibilité car l'ouverture des notices de la base se fait en pop-up : les moteurs de recherche ne passaient pas dessus. La solution que nous avons trouvée a été de créer un document en format Pdf dans notre site Internet (très bien référencé) et d'y mettre le titre des sources présentes dans la base avec des liens hypertextes vers les notices correspondantes. Les moteurs de recherche balayant les Pdf, les notices ont ainsi été repérées.

Par ailleurs, après usage, l'objectif de cette base spécialisée est rempli : en terme scientifique d'abord à l'aide des champs doubles, qui réfèrent directement à la source (citation) d'une part puis qui en donne le sens actuel d'autre part (identification des lieux, des personnages et des plantes), cette base de données documentaire devient relationnelle ; en terme technique ensuite : l'outil a été développé et mis en ligne par les équipes du CRCV et la saisie peut avoir lieu à distance. Néanmoins, il reste aussi des points à pondérer : le remplissage est très aisé mais on doit avoir du monde pour le faire et il ne s'agit pas de simple saisie ; la question du multilinguisme n'est pas encore résolue (car la base est pour l'instant en français) ; la fréquentation de la base ne représente qu'une soixantaine de connexion par mois.

Le CRCV vient d'être contacté par un groupement porté par l'Institut Écologie Environnement du Centre national de la recherche scientifique. Il mène un projet qui vise à dresser un inventaire des espèces végétales introduites sur le territoire national et à repérer toutes les espèces endémiques avant et après 1500. Cet institut nous a contacté pour la qualité scientifique de la base *Hortus* et a été particulièrement intéressé par notre travail de mise en correspondance des noms vernaculaires avec les noms scientifiques des plantes.

3) Les corpus raisonnés du Centre de recherche du château de Versailles, Benjamin Ringot

Au sein du site Internet du Centre, nous disposons d'une section appelée [corpus électroniques](#). Dans ce cadre, les chercheurs mais également le grand public peuvent y trouver des regroupements de liens pointant vers des numérisations d'archives manuscrites et d'ouvrages imprimés.

Dans un premier temps, nous avons créé deux sous-rubriques :

- La première dédiée aux [sources manuscrites](#) et
- La seconde dédiée aux [sources imprimées](#).

Par exemple, nous avons effectué le regroupement de tous les liens épars pointant vers des [États de la France](#) du XVII^{ème} au XVIII^{ème} siècle en une seule page.

Mais, au-delà de la simple mise à disposition de liens en un lieu unique, sorte d'annuaire qui existait déjà par ailleurs, le Centre a souhaité apporter une valeur ajoutée en dépouillant ces documents et en en livrant des inventaires, des sommaires détaillés cliquables, renvoyant pages à pages ou pièces à pièces vers les documents originaux mis en ligne par les institutions culturelles.

Par exemple, le Centre a mis en ligne un sommaire cliquable chapitre par chapitre des [Mémoires du marquis de Sourches](#) ou un inventaire pages à pages du manuscrit conservé à la Biblioteca nacional de Espana portant sur [la route que prit Philippe V en 1700 pour rejoindre l'Espagne](#).

Dans un deuxième temps, le Centre a créé une troisième sous-rubrique : [les corpus raisonnés](#). Ceux sont des corpus thématiques regroupés intellectuellement autour de divers sujets d'études. Ils sont de deux types :

1. Le premier propose aux internautes des regroupements sur des sujets pouvant répondre aux besoins des chercheurs travaillant sur Versailles et correspondant aux thématiques traités par le Centre de recherche. (ex : la mise en ligne d'un choix de [descriptions imprimées de Versailles, de XIV à Louis XVI](#). Elles concernent aussi bien le château et ses dépendances (Trianon, la Ménagerie) que la ville elle-même).
2. Le second type vise à mettre à disposition de tous les internautes des dépouillements effectués lors de programmes de recherche triennaux du Centre. Par exemple :

- [Les professions de santé aux XVII^{ième} et XVIII^{ième} siècles](#) : il s'agit de la mise à disposition d'informations brutes sous format PDF, classées et raisonnées.
- La mise en ligne des dépouillements sur [les étrangers à la cour des Bourbons](#) à travers les actes notariés entre 1618 et 1690 ; celui-ci recense sur une base de données Excel tous les actes où un étranger apparaît, ayant fréquenté la cour de France entre 1618 et 1690.

Ces corpus raisonnés, pensés comme des outils facilitateurs de la recherche, permettent de mettre en valeur la veille documentaire numérique réalisée par les chercheurs du Centre et de valoriser les dépouillements réalisés lors des programmes de recherche. C'est aussi une porte d'entrée pour les chercheurs et le grand public vers notre site Internet et vers l'ensemble de nos activités.

Vendredi 21 novembre

Atelier III : publications

1) Les recherches et les publications scientifiques au sein de la Fondation des châteaux et jardins prussiens de Berlin-Brandebourg, Carsten Dilba

Le troisième atelier de notre réunion technique concerne les publications. Qu'entend-on par publications ? Il y a évidemment différents types de publications : imprimé et numérique, imprimé sur demande et journaux en ligne. Il y a aussi les publications payantes ou gratuites. Le contenu peut être très différent, allant des guides de visite et rapports annuels aux articles et ouvrages écrits par des spécialistes ou des universitaires, des historiens et historiens d'art, des architectes paysagers, des restaurateurs etc.

De nombreuses questions vraisemblablement basiques marquent le début du processus de publication, même si ce travail est entrepris par des institutions scientifiques comme les vôtres. Mais si on regarde plus près, c'est exactement sur ce point-là que nous devons faire face à des questions cruciales, non seulement en ce qui concerne les stratégies de publication, mais aussi les conditions dans lesquelles la recherche est généralement menée dans sa propre institution. De quelles manières la recherche et les activités de publication sont-elles liées et organisées au sein des services de vos structures ? Disposez-vous de ressources financières permanentes, qui peuvent garantir que vos recherches et publications puissent être constamment promues ?

La Fondation des châteaux et jardins de Berlin-Brandebourg (SPSG) est composée de 7 directions (I. Administration, II. Palais et collections, III. Palace Facility Management, IV. Jardins, V. Préservation des monuments et des bâtiments historiques, VI. Conservation, VII. Marketing) et la Direction Générale. Les trois directions qui s'occupent de la recherche sont : II, IV, VI et la Direction générale (à la fois par le directeur et par un consultant pour la recherche et la science). Les acteurs sont pour la plupart historiens d'art (directeur général, direction II) ; architectes paysagers et jardiniers (direction IV), restaurateurs (direction VI), et historiens (consultant pour la recherche et la science).

Nous n'avons pas de centre de recherche spécifique, chaque service de la SPSG est plus ou moins autonome dans ses travaux de recherche. Il n'y a pas d'organisation stricte et centralisée, sauf pour les projets d'expositions majeures. Néanmoins, le consultant pour la recherche et la science possède une position clé car il conseille le Directeur Général et les directions sur la stratégie et la coordination de la recherche dans le domaine des sciences humaines (expositions, conférences, publications). Cependant, nous ne disposons pas d'un comité des publications, où les décisions sont prises en adéquation avec la politique et les stratégies de publication (information complémentaire : un comité des publications a été établi en avril 2015). À présent, la direction marketing est responsable des publications non académiques telles que les guides de visites, les rapports annuels et les aides à la visite produits par un service éducatif en coopération avec les conservateurs.

La direction des palais et collections occupe une position clé dans le domaine de la recherche et des publications, et son équipe n'est pas seulement responsable des collections et de l'ameublement des palais, mais aussi de la base de données « objets », des grands projets d'expositions et des conférences.

De plus, les archives centrales, la bibliothèque, la photothèque et le centre de documentation font partie de cette direction.

La deuxième direction axée sur la recherche et les publications est la direction des jardins. La plupart des communications écrites par le personnel de la direction des jardins sont publiés ailleurs, par exemple dans des journaux d'horticulture. Le même travail avec des journaux et collections spécialisés est effectué par le personnel de la direction de la restauration.

Quelques projets de recherche et de publication sont directement initiés et financés par la direction générale, par exemple les catalogues des grandes expositions, les frais d'impression pour les catalogues des collections. Mais en général, chaque direction détient son propre budget pour financer les projets de recherche et de publication. Cependant, toutes les demandes de subvention provenant des directions doivent être coordonnées par le responsable mécénat « fundraiser » de notre institution. Vous remarquez, que l'organisation de la recherche et des publications au sein de la SPSG fonctionne un peu comme un système fédéral : cela offre beaucoup d'opportunités et de choix aux directions, mais la coordination et le contrôle de ses projets individuels relèvent du défi.

Il y a seulement 20 ans, nous avons commencé une série de catalogues raisonnés, parce ce genre de recherche ne fut possible qu'après la réunification de l'Allemagne et de la fusion en 1995 de nos administrations des palais et jardins anciennement séparées entre est et ouest. Notre premier catalogue raisonné a été publié en 2000. Les années suivantes, la SPSG s'est fixée comme objectif de publier un catalogue par an. Chaque catalogue fait le point sur l'histoire des collections existantes, mais il cherche aussi à documenter les œuvres détruites ou perdues depuis 1945. Ces catalogues de collection sont pour la plupart subventionnés par plusieurs fondations allemandes et internationales.

La publication de catalogues d'inventaires fournissant les résultats de recherche les plus récents sur les collections, a de nombreuses retombées positives. Par exemple, cela peut mener à des projets d'expositions. Ce fut le cas avec le catalogue sur les peintures allemandes d'avant 1600 qui a inspiré l'exposition Cranach en 2009, ou notre catalogue en ligne des dessins réalisés par le roi Frédéric Guillaume IV, lié directement à une exposition en 2012.

En plus des catalogues raisonnés imprimés, la SPSG a aussi développé des structures pour le libre accès des catalogues en ligne, étroitement liés à la base de données d'inventaire. Pour ce qui est des publications en ligne, la SPSG coopère avec la Fondation Max Weber pour les « Instituts allemands de sciences humaines à l'étranger » et sa plate-forme en ligne *perspectiva.net*. L'objectif de *perspectiva.net* est d'offrir un libre accès à une sélection de sources académiques fournies par des instituts allemands travaillant à l'étranger, ou par la coopération de partenaires situés en Allemagne (comme notre propre institution). Sur *perspectiva.net*, notre institution a publié les communications de conférences annuelles organisées de 2007 à 2012 dans le cadre de la préparation de l'exposition « Friederisiko » (une importante rétrospective historique et artistique sur le règne de Frédéric II), ainsi que des publications imprimables en format numérisé.

Notre seconde édition numérique est un carnet de voyage du XVIII^{ème} siècle, écrit par un visiteur de Postdam dans les années 1740. Ce compte-rendu de voyage a déjà été publié en 2012 et a été récemment publié en ligne dans une version plus détaillée avec une introduction et des commentaires. Nous menons plusieurs stratégies en publiant des textes et études universitaires en versions imprimées et en ligne, cette dernière étant basée sur le principe du libre accès. Concernant la publication en ligne, nous sommes encore novices en la matière et devons apprendre beaucoup sur ses risques et ses opportunités.

2) La revue électronique scientifique en libre accès du Centre de recherche du château de Versailles : le *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* (<http://crcv.revues.org/>), Alexandra Pioch

Introduction: Le service éditions du Centre de recherche du château de Versailles

Deux services éditions à Versailles :

Au château de Versailles il y a un service éditions composé de 4 personnes, chargé de la production des publications imprimées du château : catalogues d'expositions, guides touristiques, livres de jeunesse, essais historiques, beaux livres, magazine *Château de Versailles* et d'autres publications pour le grand public. Le service est situé au Grand Commun près du château de Versailles.

Au Centre de recherche, nous avons aussi un service éditorial, composé de 2 personnes. Les autres membres de l'équipe scientifique du Centre de recherche peuvent aider occasionnellement à différentes tâches (recherches iconographiques, préparation ou mise à jour d'index, établissement ou correction de transcriptions, etc.).

Ces deux services se connaissent mais ne travaillent pas vraiment ensemble, ils ont des budgets séparés. Le Centre de recherche publie en coédition : cela signifie qu'il doit trouver des partenaires de publication –principalement presses d'universités françaises (ex : les Presses universitaires de Rennes <http://www.pur-editions.fr/>; Les Presses universitaires de Paris-Sorbonne <http://pups.paris-sorbonne.fr/>) et de temps en temps nous travaillons avec des éditeurs privés.

Il y a trois types de partenariats d'édition au Centre de recherche :

- Les coéditions avec des partenaires publics et/ou privés.
- Le soutien scientifique et/ou financier : nous ne coéditons pas le livre, nous apportons juste un soutien scientifique ou financier au projet.
- Labellisation : nous apportons notre caution scientifique à des publications extérieures en leur fournissant notre logo et notre marque ; ceci assure publicité et visibilité au Centre de recherche qui reçoit en contrepartie un certain nombre d'exemplaires de la publication.

Le Centre de recherche édite différents types de publications :

- Publications papier et électroniques (dont la revue en ligne : le *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles*) ;
- Monographies, actes de colloques, éditions annotées de sources historiques, traductions de monographies et d'articles... ;
- Le CRCV dispose d'une collection d'essais historiques intitulée « Aulica. L'univers de la cour. » aux Presses universitaires de Rennes (<http://www.pur-editions.fr/theme.php?idTheme=93>)

Le *Bulletin du CRCV* : un journal en accès libre

Le *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* (<http://crcv.revues.org/>) est une revue scientifique électronique en libre accès consacrée à l'étude des sociétés de cours européennes aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il a été créé en 2008.

a) *Pourquoi avoir choisi à la fois l'option électronique et l'accès gratuit ?*

Nous avons besoin d'une visibilité et d'une publicité immédiates parce que nous étions une jeune institution (le Centre de recherche du château de Versailles a vu le jour en 2006). En outre, il était difficile de lancer une nouvelle revue papier sachant que nous avons des concurrents, dont des revues en histoire moderne et histoire de l'art moderne de renommée nationale et internationale. (Par exemple : *La Revue d'histoire moderne et contemporaine*, les revues *XVIIe siècle*, *XVIIIe siècle*, *The Court Historian*). Enfin, lancer une revue papier induisait un coût humain et financier (trouver un coéditeur ou prendre en charge directement toute la chaîne de fabrication, diffusion, expédition, abonnements, ventes et facturation, etc.).

C'est pourquoi, après une brève période d'étude des plates-formes existantes en 2007, nous avons choisi la plate-forme OpenEdition (<http://www.openedition.org/>; <http://www.revues.org/>) créée en

1999 (elle existait seulement en français à l'époque, aujourd'hui c'est une plate-forme internationale de revues et de livres électroniques dans le domaine des sciences humaines et sociales).

b) OpenEdition est composée de :

- **393** journaux périodiques sur Revues.org (<http://Revue.org>)
- **1716** livres sur OpenEdition Books (<http://books.openedition.org/>)
- D'un **calendrier** (<http://calenda.org/>) listant tous les événements scientifiques à travers le monde dans le domaine des sciences humaines et sociales.
- Une plate-forme dédiée à des blogs de recherche (<http://hypotheses.org/>), appelée « hypothèses ».

Pour créer une revue électronique, une plate-forme de livres ou un carnet de recherche, il faut adresser une candidature qui sera examinée par le Comité scientifique d'OpenEdition.

Il existe différents types de revues : 100% électronique, ou revues à la fois en papier et électronique. Différentes politiques d'accès sont possibles : accès gratuit, accès gratuit avec barrière mobile, barrière mobile avec accès aux abonnés, accès libre grâce à l'offre Freemium, barrière mobile avec un accès commercial via la plate-forme Cairn. Nous avons choisi l'accès libre avec l'offre Freemium : la revue est entièrement gratuite et il n'y pas de barrière mobile. Tous les textes sont disponibles en intégral au format HTML ; les formats PDF sont réservés aux universités françaises et étrangères ainsi qu'aux bibliothèques qui ont signé un contrat avec OpenEdition Freemium (ces institutions bénéficient de services supplémentaires via ce contrat).

c) Le Bulletin du CRV : présentation, fonctionnement, statistiques

En 2014, nous avons **90** articles en ligne (cela représente environ **1 000 000** de signes et **1 200** images). Le français domine mais nous avons aussi des articles en anglais. En revanche, tous les titres et résumés sont disponibles en français et en anglais.

Nous avons deux rubriques principales sur le *Bulletin* : « **Colloques et journées d'études** » et « **Mélanges** ».

Les articles sont publiés en flux continu (pas de publication annuelle, trimestrielle ou mensuelle).

Chaque année, nous diffusons des appels à publication permanents et thématiques. Nous recevons aussi des propositions spontanées d'articles (un petit nombre chaque année, mais la plupart sont rejetées). Nous avons reçu en tout **25 propositions d'articles** depuis la création du *Bulletin* en 2008, ce qui fait une moyenne de **3,5 soumissions par an**.

Nous avons un comité de lecture composé de **10 membres**. Chaque proposition d'article est examinée par 1 à 2 évaluateurs. Parfois nous faisons appel à des spécialistes extérieurs au comité de lecture pour certains sujets spécifiques. Les **2/3 des textes** en ligne sont des articles d'actes de colloques (le plus ancien datant de 2002 sur l'utilisation de la couleur dans l'architecture).

Nous avons un partenariat avec l'École du Louvre (un groupe de recherche composé d'étudiants en Master). Chaque année nous publions des articles issus des meilleurs mémoires de Master. Nous prenons en charge les coûts éditoriaux de mise en ligne des articles (relecture par un correcteur extérieur, acquisition d'images et paiement des droits de reproduction).

La plate-forme OpenEdition/Revue.org nous fournit un logiciel de gestion de contenu appelé Lodel (<http://lodel.org>). Il est très simple à utiliser et administrer. La plate-forme nous permet d'intégrer différents médias dans les articles (textes, tableaux, images, PDF, enregistrements audio ou vidéo de nos colloques et journées d'études (ces derniers sont désormais mis en ligne systématiquement sur le site institutionnel du Centre de recherche).

En 2014, le *Bulletin du CRVC* a eu **95 000 visiteurs uniques** et un total de **140 000 visites**. Nous avons noté une croissance constante de la fréquentation du *Bulletin* depuis sa création en 2008 (en 2008 nous avons **62 000 visiteurs uniques** et un total de **70 000 visites** annuelles).

Nous bénéficions de l'ensemble des outils et services offerts par OpenEdition.org (une équipe de 50 personnes travaille sur la plateforme internationale Cléo/OpenEdition à Marseille, l'agenda recensant les événements en sciences humaines et sociales, les mises à jour régulières du logiciel, les sessions de formation pour les membres de la plate-forme, les newsletters, les blogs de recherche, le laboratoire de recherche d'OpenEdition).

d) Questions et difficultés rencontrées concernant la reconnaissance scientifique et le développement du Bulletin

- Comment obtenir une légitimité et une reconnaissance scientifique avec une revue scientifique 100% électronique ?
- Comment rivaliser avec d'autres publications papier ou des revues à la fois en version papier et électronique qui ont déjà une renommée dans le domaine de l'histoire moderne et de l'étude des cours ?
- De quelle manière peut-on attirer des contributions de qualité pour le *Bulletin* ?
- Devrions-nous proposer une version imprimée ou bien l'impression à la demande de nos publications en ligne ? Cette option est difficile à mettre en œuvre dans la mesure où nous publions uniquement en flux continu et non pas de manière périodique.
- Devrions-nous internationaliser notre revue en ligne en proposant des articles dans différentes langues et pas seulement en français ? (90% de nos articles sont en français, 10% sont en anglais)

3) Discussion

Carsten Dilba: J'ai compris que vous aviez la possibilité de contrôler à tout instant la fréquentation de votre site ?

Alexandra Pioch : En effet, nous avons un accès détaillé aux statistiques de fréquentation (générées par Awstats) du *Bulletin* (<http://www.awstats.org/>) et du *Carnet* (<http://crcv.hypotheses.org/>) (<http://www.openedition.org/statistiques>). Nous pouvons aussi accéder aux statistiques de fréquentation de l'ensemble de la plate-forme et comparer la fréquentation de nos sites avec celle des autres revues ou blogs hébergés sur OpenEdition.

Carsten Dilba : Vous avez aussi évoqué l'impression à la demande : qu'en est-il des coûts ? L'édition numérique est-elle moins chère que l'impression papier ?

Alexandra Pioch: Je ne dirais pas que la publication numérique est moins chère que la publication papier. Dans l'édition numérique il y a des coûts similaires et incompressibles : le travail éditorial (préparation du texte, relecture, acquisition des illustrations et paiement des droits de reproduction, mise en page, etc.). En outre, la publication numérique implique des investissements techniques : logiciels, développement du site Internet, graphisme, hébergement du site. L'avantage d'être un membre de la plate-forme OpenEdition est que nous ne payez rien pour la partie technique (le logiciel de gestion de contenu Lodel, la conception graphique et l'hébergement du site sont fournis gratuitement par OpenEdition). C'est un service public. Si votre candidature pour ouvrir une revue ou une plate-forme de livres en ligne est retenue par le Comité scientifique d'OpenEdition, l'équipe du Cléo/OpenEdition s'occupe de tout. Vous ouvrez un compte pour vous connecter au back-office de votre revue et vous pouvez demander à personnaliser la maquette de votre revue et de votre plate-forme de livres. OpenEdition est soutenu par des fonds publics et des universités (le Centre National de la Recherche Scientifique, l'université d'Aix-Marseille, l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse). La plate-forme a reçu le label « Equipex » (<http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid59337/71-laureats-pour-la-vague-2-de-l-appel-a-projets-labex.html>) des investissements d'avenir, qui assure le financement de l'ensemble de la plate-forme jusqu'en 2020. Si vous voulez publier en électronique, sans utiliser des outils existants ou des plates-formes telles que celle-ci et développer votre propre logiciel et site Internet cela impliquera des coûts importants.

1) Expérience de recherche pour la préparation d'expositions temporaires, Palais de Peterhof. Larissa Nikiforova

Laissez-moi vous présenter deux cas de création d'expositions et les questions difficiles qui ont mis en valeur les limites de la documentation interne du musée et nous ont amené à reconsidérer quelques notions traditionnelles en refusant les solutions de facilité.

• **Cas n°1. L'exposition « la Première Guerre Mondiale. Peterhof. Prélude d'une tragédie ». Comment la narration de cette exposition s'est mise en place ?**

Depuis 2012, suite aux instructions du Ministère de la Culture, tous les grands musées russes ont organisé des expositions itinérantes dans des petites villes et dans des musées locaux ou régionaux. Ces travaux furent assez intéressants pour Peterhof parce que ce fut l'opportunité de voyager à travers le pays et de comprendre comment nos collègues des autres musées vivent et travaillent. En 2014, Peterhof a organisé deux importantes expositions itinérantes. L'une d'elles était consacrée au Centenaire de la Première Guerre Mondiale et se nommait « Peterhof. Première Guerre Mondiale, prélude d'une Tragédie ».

L'occasion du jubilé est une situation commune pour une exposition. Cependant, le Centenaire de la Première Guerre Mondiale est un anniversaire d'un genre particulier. Ce jubilé nous amène plus à réfléchir qu'à véritablement célébrer. Dans la mémoire culturelle de la Russie, la Première Guerre Mondiale a été supplantée par la Révolution Socialiste et la Guerre Civile. Donc, nous n'avons pas un récit historique continu pour la Première Guerre Mondiale. Qui furent les héros et qui furent les victimes ? Nous ne savons pas bien comment parler de cette guerre. Et ceci est devenu un problème de taille quand nous avons préparé l'exposition.

C'est pour cette raison que j'en suis venue à l'idée du récit. Cela est né d'une réflexion sur le problème de l'objectivité de la connaissance historique. Le problème est que la signification d'événements historiques n'est pas spécifiée à l'avance, elle est développée durant la narration et est conjointement liée avec l'interprétation. La connaissance historique n'existe pas sous la forme de faits objectifs bien ordonnés. Ces faits sont toujours présentés dans un récit que ce soit dans un texte scolaire, un article ou une thèse universitaire.

Donc, nous avons identifié les thèmes principaux. Nous exposerons les robes, les gants et les vélos comme témoins de la vie estivale et paisible de la famille impériale en 1914. Les livres de cérémonie nous donnent des éléments sur l'anniversaire de l'héritier du trône à l'occasion de ses 10 ans à Peterhof. Les filles et fils de l'Empereur y étudiaient les mathématiques, la littérature, l'histoire. Nous avons une collection unique d'objets souvenirs sauvés par le professeur des enfants du Tzar et gardée par les descendants de la famille, tels que du matériel de dessin, un appareil photo, une raquette de tennis...

Le récit raconte la soudaine transition, passant de la paix à la guerre, et un autre élément inattendu, le complot : la famille impériale devient la principale victime de la guerre. Cela semble simple d'accepter cette position, surtout quand on sait ce qui est arrivé par la suite : l'arrestation de la famille impériale, l'exil, l'exécution. Et c'est très facile de pousser nos visiteurs à de la sensiblerie et de transformer l'exposition historique en une sorte d'espace de rituel et de forcer nos visiteurs à ressentir peine et lamentation.

Mais les Romanov n'étaient pas juste une famille. Ce qui leur est arrivé n'est pas juste une malheureuse coïncidence ou de la malchance. Tout cela était éminemment politique. La place de Nicolas II et de sa famille devrait être en tête de liste des événements historiques.

Donc, nous avons développé une idée supplémentaire représentant Peterhof comme la capitale estivale de l'Empire, et en décrivant la vie de la famille impériale comme une obligation. En effet, quand l'Empereur vivait à Peterhof, il prenait connaissance des rapports, rassemblait les ministres et rencontrait les ambassadeurs des pays étrangers.

Maintenant regardons ce cas dans une perspective de recherche. Ce projet ne fut pas une traditionnelle étude portant sur les objets et les collections. Il nous a forcé à relier les connaissances existantes et connues sur l'histoire du bâtiment et des collections en nous replaçant dans le contexte de de la

Première Guerre Mondiale. En même temps, nous avons relevé le défi de porter un nouveau regard sur certains objets de collection, plusieurs attributions ont été clarifiées, et un matériel considérable sur la chronique et l'organisation économique des visites a été rassemblé.

- **Cas n°2 : Révélation d'un des mythes de Peterhof. Exposition pour le 200^{ème} anniversaire du grand poète russe Mr Lermontov.**

C'est la deuxième grande exposition itinérante de 2014, dédiée au poète, connu par tout le monde en Russie, nous apprenons ces poèmes à l'école. Lermontov était un poète russe de la première moitié du XIX^{ème} siècle ; il est peut être l'un des meilleurs poètes romantiques. Il meurt à l'âge de 28 ans lors d'un duel. Nous avons conçu l'exposition comme une mosaïque composée de plusieurs histoires séparées.

L'une concernait la place de Peterhof dans la poésie de Lermontov. Le poète était un militaire, lui et son régiment ont passé l'été près de la résidence impériale, dans un camp militaire. Il participait à des manœuvres et il a dédié ses tout premiers poèmes à Peterhof. Nous avons montré le Peterhof de cette période (les années 1830), et avons essayé de d'imaginer les images de « Vacances à Peterhof », une brillante et ironique description des illuminations et de la foule. Nous avons utilisé des objets du musée (gravures, figurines en porcelaine...) pour illustrer les poèmes. De plus, nous avons présenté un scénario lié à un mythe du musée. A Peterhof, sur le littoral du Golfe de Finlande il y a un petit palais du nom de Monplaisir, qui a été construit au début du XVIII^{ème} siècle par le Tzar russe Pierre Ier. Petit à petit, ses successeurs ont donné à ce palais le statut de mémorial. C'est un endroit très romantique précisément en raison de la présence de la mer. La terrasse en pierre pavée avec une balustrade a été construite à la fin du XVIII^{ème} siècle. Et c'est ici, sur cette terrasse, exactement à cet endroit que Lermontov a écrit son célèbre poème « La Voile ».

C'est un court poème que tous les russes apprennent par cœur à l'école. Ensuite, nous avons trouvé une autre source concernant la légende de Peterhof. Cela concerne Anna Akhmatova et son essai (1964). C'est un court texte entièrement construit sur des oppositions.

La référence à un mythe muséal était une nouveauté pour nous, bien que le principal sujet « Peterhof dans les travaux du poète » fût une étape évidente.

Et ensuite nous avons essayé une approche inhabituelle, du moins pour une expérience d'exposition. Nous nous sommes tournés vers des travaux de recherche contemporains dans lesquels la littérature est étudiée dans un contexte culturel plus large et en nous basant sur ces idées, nous avons identifié plusieurs thèmes d'exposition et nous avons commencé à rassembler les objets analysés sous cet angle. J'aimerais revenir sur le problème d'associer notre travail à des travaux universitaires actuels. C'est particulièrement important pour les musées-palais. Pourquoi ? L'histoire des palais royaux est liée à d'importants événements historiques, aux premiers personnages de l'État, aux architectes en chef, aux artistes etc. La présence de ces protagonistes assure la pertinence et la portée de notre recherche. Là se trouve aussi le danger : l'importance des personnages et des événements liés au palais royal, impose une responsabilité dans nos méthodes de recherche, leurs résultats et leurs conclusions.

Pour conclure, j'aimerais insister sur le fait que les expositions temporaires semblent être occasionnelles et ne méritent pas une véritable attention pour l'activité de recherche. Cependant, elles peuvent être extrêmement fructueuses pour reconsidérer certains matériaux (sources, œuvres...) et pour impulser une recherche approfondie.

Enseignement et formation au CRCV, Raphaël Masson

Notre offre de formation a été conçue pour répondre aux attentes de nos membres fondateurs qui contribuent financièrement au fonctionnement du CRCV, parmi lesquels des institutions culturelles mais également des universités et des écoles d'application. Nos actions de formation prennent plusieurs formes et deux disciplines sont principalement abordées : l'histoire et l'histoire de l'art. Notre but est de faire venir des étudiants en histoire à Versailles pour qu'ils puissent appréhender la résidence royale *in situ* de manière concrète.

À destination des historiens, le Centre propose :

- le séminaire « [La Sorbonne à Versailles](#) ». À plusieurs reprises dans l'année, des étudiants en histoire accompagnés de leur professeur viennent étudier une journée à Versailles. Le matin, ils assistent à un cours qui traite un aspect de l'histoire de la résidence et l'après-midi, ils assistent à une visite du château guidée par un conservateur en rapport avec la thématique abordée le matin. De multiples thèmes ont été abordés : politique, musique, littérature... à travers différentes époques, du XVII^{ème} siècle à nos jours ;

- le séminaire annuel « [Versailles : une histoire en perspective](#) » en collaboration avec l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Avec comme fil conducteur le château de Versailles, les étudiants visitent des lieux tels que les archives départementales des Yvelines ou la bibliothèque municipale de Versailles pour en comprendre le fonctionnement et faciliter leurs recherches futures ;

Avec les historiens d'art, la démarche est différente. Deux actions ont été développées auprès des étudiants de l'École du Louvre, membre associé du Centre :

- Le séminaire « [Versailles, un grand site patrimonial](#) ». Pendant une semaine, des professionnels du château de Versailles de profils très variés présentent aux étudiants la gestion d'un grand site patrimonial d'un point de vue financier, administratif, technique, à la fois par le biais de présentations mais aussi par le biais de visites du château. En fin de séminaire, les étudiants l'évaluent, ce qui permet de faire évoluer notre offre d'année en année en fonction de leurs attentes. Nous veillons à choisir des intervenants très pédagogues capables de transmettre du contenu concret aux étudiants ;

- Le groupe de recherche « [Versailles](#) ». Chaque année, le Centre de recherche assure l'encadrement d'un groupe d'une dizaine d'étudiants de l'École du Louvre préparant un mémoire de Master I. Chaque étudiant est encadré par un conservateur ou un chercheur et travaille sur un sujet ayant trait à l'histoire de Versailles ;

D'autres projets n'ont pas rencontré le succès attendu.

- [Le projet d'université d'été du CRCV](#). En partenariat avec l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, il s'agissait de proposer une formation diplômante et payante au château de Versailles d'une durée relativement longue de six semaines. La première édition a réuni 10 étudiants, les deux éditions suivantes n'ont pas attiré assez d'étudiants et furent annulées. Le programme de la dernière édition, qui avait pour thème « Versailles et les métiers d'art », permettaient de découvrir différents lieux :

En 2015, aucune reconduction n'est prévue car plusieurs aspects doivent être réétudiés : public cible, durée, frais d'inscriptions, etc...

- Fin du partenariat avec l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) en 2014 qui donnait lieu jusqu'alors au séminaire « [Formation aux métiers de l'Histoire](#) ». À l'avenir, nous devons donc bien veiller à répondre aux attentes de nos partenaires et à construire une collaboration solide avec chacun d'entre eux. Un de nos objectifs est par exemple de renforcer nos liens avec l'Institut National du Patrimoine, école d'application des conservateurs.

Depuis 8 ans, 1 000 d'étudiants sont passés par le CRCV soit par un groupe de recherche soit pour des visites.

Question : En Grande Bretagne, nous avons un système pour encourager les doctorants à travailler dans nos domaines en offrant des bourses conjointement proposées par notre institution et l'université. Nous définissons des domaines d'études et les doctorants peuvent se porter candidats pour être financés et être intégrés dans notre institution, y passer trois à quatre années pour produire leurs thèses sur le sujet. Avez-vous quelque chose de semblable en France ?

Réponse : Au CRCV, dès 2015, pour encourager la recherche, nous avons créé :

- [Des bourses de recherche](#) pour permettre à des étudiants d'avoir les moyens matériels d'assurer leurs recherches. Un appel à candidature a été lancé. Sur les 20 candidatures reçues d'Europe et des États-Unis, nous avons accordé 5 bourses en 2015 de 7 500 euros chacune.
- Un statut de chercheur associé. Nous permettons à des étudiants en particulier étrangers désirant venir en France dans le cadre de leurs études universitaires, d'avoir le CRCV comme institution de rattachement. Nous leur mettons à disposition un espace de travail, une adresse email et un titre de chercheur associé. L'un des chercheurs sélectionnés travaille par exemple sur les escaliers des résidences princières et européennes. Sa recherche donnera sûrement lieu à la création d'une base de données et à l'organisation d'un colloque.

Atelier VI : Projets de collaboration

1) Pourquoi étudier l'histoire des cours : actualité et sens d'une recherche européenne, Andrea Merlotti

Comme nous avons pu le constater pendant ces deux jours, les recherches menées dans nos résidences sont structurées différemment en fonction des objectifs et des besoins de chaque institution. Cependant nous partageons de nombreux éléments communs, parmi lesquels l'étude de la culture des cours.

L'histoire des cours n'est pas une question de pure érudition. Au contraire, elle est l'un des thèmes central de l'histoire de l'Europe de l'Ancien Régime. Il convient de noter, à cet égard, que l'histoire des cours telle qu'elle est pratiquée dans certains de nos pays, est le résultat de raisons politiques précises. Des années 70 jusqu'au milieu des années 90, l'historiographie italienne sur les cours a concentré son attention sur les cours des petits États italiens, en particulier du centre de l'Italie, comme Mantoue, Modène, Ferrare et Urbino pour les périodes XV^{ème}-XVII^{ème} siècles. Au contraire, l'étude des cours des États plus grands, comme le Duché de Savoie, le Royaume de Naples et la Grand-duché de Toscane à l'époque de Lorraine ou du XVIII^{ème} étaient négligées.

L'idée de base était que les cours de l'Italie du Renaissance avaient en quelque sorte remplacé l'État, et qu'elles avaient empêché le développement de l'État moderne en Italie. Le problème de la faiblesse de la bourgeoisie italienne – et, par conséquent, de l'État – trouvait aussi une réponse. La Cour et l'État étaient présentés en opposition l'une à l'autre et le coupable de la mort de l'État en Italie était le courtisan.

Mon but est de vous montrer que l'histoire de la cour peut être un moyen pour comprendre l'histoire politique de notre pays, non seulement en relation au passé mais aussi au présent.

Aujourd'hui, notre pays n'est pas seulement notre État d'origine, France, Italie, Allemagne etc. etc., mais c'est bien l'Europe. Nous savons combien il est difficile aujourd'hui pour l'Europe de trouver une identité qui va au-delà de l'union économique et financière. Mais, nous devons trouver des identités communes dans lesquelles nous pouvons tous nous reconnaître. Je pense que l'histoire des cours – et en particulier de la culture de la cour – est une de ces identités. Les cours étaient composées d'artistes, d'architectes, de musiciens... qui élaborèrent une langue commune dans l'Europe moderne. La cour est un monde cosmopolite, un monde à certains égards, supranational.

En ce moment de l'histoire de l'Europe, l'histoire de la cour peut donc trouver un nouveau sens politique. Elle peut contribuer à la construction d'une identité européenne commune. Je pense que l'ARRE est le lieu le plus approprié pour développer un projet de ce type. Certes, ce n'est pas un projet simple mais je pense que notre Réseau doit avoir l'ambition de le développer.

Plusieurs pistes s'offrent à nous pour renforcer les collaborations scientifiques entre nos résidences :

- Organiser un colloque,
- Publier un ouvrage conjoint,
- Réfléchir aux contenus des parcours de visites de nos palais.

Le voyageur qui visite aujourd'hui une résidence royale, y trouve l'histoire du pays où se trouve ce palais et de la dynastie qui y a régné. Il pourrait être intéressant de réfléchir ensemble sur la façon dont nos résidences pourraient conter aussi l'histoire des relations entre les cours de nos pays et de nos dynasties. Faire des résidences royales des lieux dans lesquels les visiteurs rencontreraient l'Europe des cours et découvrirait une identité européenne qu'ils ignoraient. Ce genre de projet pourrait sûrement être soutenu par des financements européens.

C'est dans cet esprit que je propose que nous nous efforcions de travailler à l'élaboration d'un projet commun aux cours des prochaines années. Chacune de nos résidences développe sa propre politique de recherche, à travers des colloques, des publications... mais c'est assez rare que deux résidences – au plus – élaborent des projets ensemble. En ce sens, nous pourrions décider de prévoir une réunion scientifique annuelle au sein de l'ARRE. La réalisation d'un colloque n'est pas difficile, ce qui serait plus ambitieux, serait de développer nos contenus de visite en racontant l'histoire qui lie nos résidences. Tous nos palais ont une grande culture commune, avec la même Cour par exemple. On pourrait créer des contenus sur des thèmes croisés pour enrichir notre offre culturelle.

2) Propositions pour poursuivre la collaboration

Voir tableau ci-joint.

Annexe 1 : Projet VERSPERA, projet de numérisation/modélisation susceptible de prendre une dimension européenne

Le projet VERSPERA est mené par le Centre de recherche du château de Versailles en collaboration avec les Archives nationales (AN), la Bibliothèque nationale de France (BnF) et ETIS (Equipes Traitement de l'Information et Systèmes).

Ce projet de numérisation et d'exploitation d'un corpus cohérent concernant Versailles (château et ville) et conservé aux AN et à la BnF répond à **trois objectifs** :

- **Préserver un fonds fragile** et, par conséquent, difficilement accessible ;
- Offrir, grâce à la numérisation, un **accès facilité** pour la communauté internationale scientifique interdisciplinaire (historiens, historiens de l'architecture, histoire de l'art, *etc.*) ;
- Permettre, en s'appuyant sur les technologies récentes de modélisation, une **réflexion pratique et universelle** sur l'utilisation qui pouvait être faite d'une résidence royale à l'époque moderne. En effet, la modélisation 3D d'un lieu rendra intelligible ses évolutions architecturales et ses usages.

À l'issue du projet, les différents outils mis en place permettront une nouvelle réflexion autour de l'objet « château de Versailles » à travers des publications et/ou des colloques. De même, les outils développés dans ce projet pour la création de modèles 3D à partir des plans anciens numérisés pourront également être utilisés et adaptés dans d'autres cadres applicatifs (autres objets patrimoniaux pour lesquels des plans similaires existent).

Le partenaire ETIS (Equipes Traitement de l'Information et Systèmes) souhaiterait donner une dimension européenne au projet en répondant à un appel à proposition du programme *Horizon 2020*. Nous recherchons donc des partenaires européens disposant de fonds (plans, élévations, gravures...) de leurs résidences numérisés ou pouvant être numérisés afin de venir enrichir le corpus.

Conditions de participation :

- Avoir un fonds suffisamment riche ;
- Avoir la volonté et la possibilité juridique de le rendre public ;
- Avoir ce fonds déjà numérisé en bonne définition ou avoir la possibilité de le faire numériser par un prestataire spécialisé, en supportant les coûts et les implications de suivi de campagne de numérisation (préparation d'une pré-indexation, préparation des prises de vues sur un même objet : recto/verso, retombes, contrôle qualité...)
- Préparer la mise en ligne publique de ces fonds en complétant les données relatives aux objets numérisés et à leurs prises de vue (titre, datation, description, historique, copyright, légendes...)
- Avoir la possibilité de mettre en ligne ces fonds (banque d'images existante ou à trouver) ;
- Sélectionner les lieux à modéliser et être capable de faire l'expertise du résultat (lecture architecturale...).